

1907

hommage à

Eugène Claudius-Petit

1989
fondateur du corps des architectes-conseils de l'État

« Le poivre et le sel », préface de Michel Kagan	5
« Façonner la cité et construire l'avenir de l'Homme », Dominique Claudius-Petit	10
« Eugène Claudius-Petit (1907-1989), militant de la modernité », Benoît Pouvreau	16-34
Apprentissages	16
Alger	17
« Comment reconstruire ? »	19
Ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme	22
Promouvoir la qualité architecturale	24
Le Corbusier	28
Pour une capitale moderne	29
Observateur attentif et critique	30
Pour une maîtrise d'ouvrage de qualité	34
« L'église de Firminy, œuvre ultime », Nathalie Régnier	38-63
La genèse du projet	38
Péripéties d'une construction	40
L'authenticité de l'œuvre	49
Mouvement en spirale ascendante	51
L'espace par la structure	52
Un chantier exemplaire	62
Photos de l'église de Firminy	41-49
Plans de l'église de Firminy	54-61

L'église de Firminy, œuvre ultime *

* **Nathalie Régnier**, architecte DPLG, enseignante à l'école d'Architecture de Versailles, collabore à la revue *Construction Moderne*. Une version abrégée de cet article a été publiée dans le n° 126 de cette revue.

La ville de Firminy peut maintenant s'enorgueillir de posséder un patrimoine architectural moderne exceptionnel, dont elle veut faire un attrait culturel et touristique, pour sortir de ses années de crise. Inaugurée le 29 novembre 2006, l'église Saint-Pierre à Firminy, est la dernière œuvre de Le Corbusier, réalisée, plus de 40 ans après sa mort, par l'architecte José Oubrierie. Œuvre posthume, elle finalise un ensemble urbain dessiné par le maître, composé d'une maison de la culture et de la jeunesse, d'un stade, et d'une Unité d'habitation de 414 logements sociaux. De ces quatre bâtiments, seule la maison de la culture a vu le jour avant sa disparition en 1965. Le chantier de l'Unité d'habitation avait à peine commencé : il sera terminé avec le stade, par l'architecte André Wogensky, ancien collaborateur de l'atelier de la rue de Sèvres. Celui-ci se chargera également de réaliser la piscine, qu'il a lui-même conçue, intégrée à la composition originale.

La genèse du projet

La construction de l'église de Firminy est l'aboutissement de l'acharnement et de la passion de quelques hommes : Eugène Claudius-Petit, puis son fils Dominique, l'architecte José Oubrierie, et Dino Cinieri, le maire actuel de Firminy. Mais à l'origine du projet, il y a d'abord la rencontre d'une personnalité politique, Eugène Claudius-Petit avec Le Corbusier. Élu maire de Firminy en 1953, après avoir été ministre de la Reconstruction de 1948 à 1953, ancien résistant, l'homme a porté très haut l'exigence de qualité architecturale : il a permis, en particulier, la réalisation de l'Unité d'habitation

pour Marseille. En 1954, il fait appel à Le Corbusier pour concevoir quelques édifices majeurs du centre civique de la petite ville minière de Firminy, située dans le département de la Loire, dans la banlieue de Saint-Étienne. Le plan-masse du quartier moderne de « Firminy-Vert », avait été confié à André Sive, ancien collaborateur de Le Corbusier, Marcel Roux, Charles Delfante et Jean Kling. En 1960, Claudius-Petit, avec l'association paroissiale de Firminy, confie à Le Corbusier, la construction de l'église.

Cette église complète une trilogie d'édifices à vocation culturelle dans l'œuvre de Le Corbusier, avec la chapelle de Ronchamp, réalisée en 1955, et le couvent de la Tourette à Eveux-sur-l'Arbresle en 1960. Sans être spécialement religieux ni croyant, Le Corbusier, Suisse et protestant par ses origines, ne refusait pas toujours ce type de commande. Il fallait un site, un programme, ou bien une relation particulière avec le commanditaire, pour susciter son intérêt, conscient de l'importance de la dimension spirituelle dans la représentation de toute société humaine. Soucieux de répondre à tous les besoins du corps et de l'esprit, il affirmait « J'ignore le miracle de la foi mais je vis souvent celui de l'espace indicible, couronnement de l'émotion plastique. » Le père Couturier, initiateur des deux projets précédents, avait su reconnaître en lui le grand artiste, capable de donner à l'art sacré un nouvel élan, en adéquation avec son époque.

L'origine de la forme tronconique vient d'une première esquisse faite pour l'église du Tremblay en 1929, qui présente un volume central vertical, autour duquel se développe une rampe en spirale. Le thème de la forme pyramidale est récurrent dans l'œuvre de Le Corbusier, par exemple dans le palais de l'assemblée à Chandigarh, allusion aux tours de refroidissement employées dans l'industrie. Pendant les quelques années de sa conception, le projet de l'église de Firminy, sera modifié continuellement au fil des études, pour réduire le budget, et répondre aux demandes fonctionnelles de la liturgie, avant d'aboutir à la version finale de 1964, connue uniquement

sous forme de maquette dans son aspect définitif, réalisée par le maquettiste Dirlik, avec une réduction importante des dimensions de la hauteur de la coque. Devant les difficultés du projet, Le Corbusier écrira en janvier 1965 à l'abbé Tardy: «J'ai été chargé d'un travail. Je l'ai fait en conscience... J'ai lutté avec les matériaux, les formes, l'entreprise. J'ai rempli toutes les conditions du contrat. J'ai fait mon travail. Je me sens plus lié que jamais, par cette œuvre qui est nôtre... Et je ne peux pas envisager autre chose à présent que l'ouverture du chantier, pour la plus grande joie spirituelle de tous.»

Péripéties d'une construction

Au sein de l'atelier, le projet est confié à José Oubrierie, jeune collaborateur, qui sera en charge du projet de juin 1960 à août 1965. Études, maquettes, et dessins des différentes étapes du projet, aboutiront à la maquette de 1964. C'est à lui, après la mort de Le Corbusier, que le nouveau maître d'ouvrage, l'association «Le Corbusier pour l'église de Firminy-Vert», créée par Claudius-Petit et dont le président n'est autre que Jean Dubuisson, confie en 1968 la responsabilité de la construction de l'église, sur la base de l'avant-projet sommaire laissé par Le Corbusier. Financées par des dons privés, et un prêt de la fondation Le Corbusier, les études seront finalisées en 1970, mais la crise économique en empêchera l'exécution. Après deux périodes de construction, qui s'échelonnent de 1972 à 1974, pour les fondations et les trois premiers niveaux, puis de 1977 à 1979, avec les quatrième et cinquième niveaux, près des deux-tiers du gros-œuvre sont réalisés, soit la totalité du socle de l'édifice, jusqu'au plancher des gradins. Les travaux s'arrêtent alors, à la coulée des deux premières banchées de la coque, par manque de financement.

José Oubrierie, n'aura de cesse d'achever cette œuvre, et d'aider Claudius-Petit à rechercher les financements pour sa réalisation, notamment aux États-Unis, où il fait une carrière de professeur; parallèlement, il réalise



Le socle de l'église,
resté inachevé pendant
plus de 25 ans.



**Le chemin
de l'eau** se dessine
en relief sur la peau
de béton.

N. REGNIER-KAGAN, «L'église de Firminy, œuvre ultime», in M.W. KAGAN (sous la direction de), 1907-1989 HOMMAGE À EUGÈNE CLAUDIUS-PETIT, Corps des Architectes Conseils d'Etat, Thorm Editions, Paris 2007, pp. 38-63



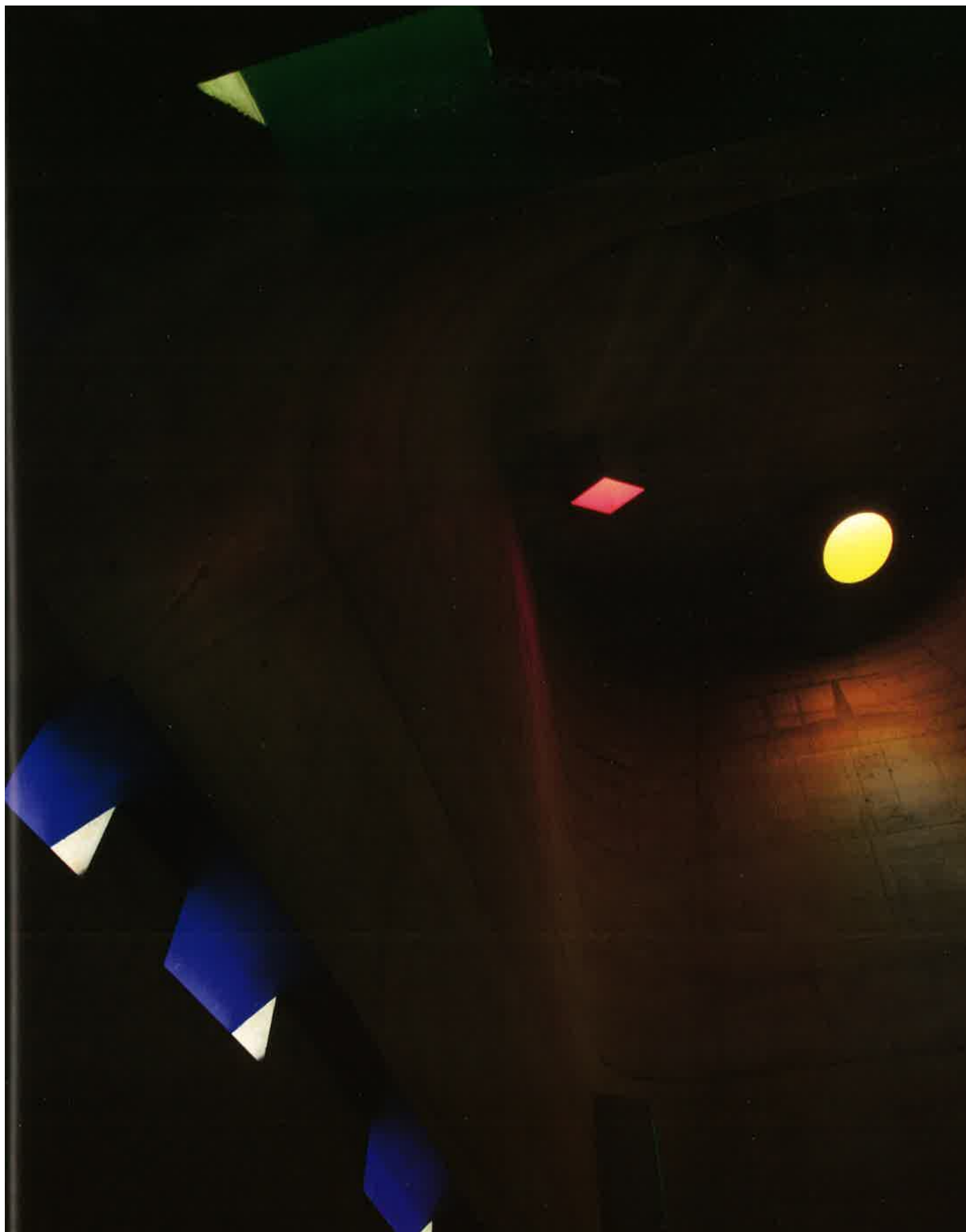
Repère orthonormé,
l'autel est ancré jusque
dans les fondations
de l'église.

N. REGNIER-KAGAN, «L'église de Firminy, œuvre ultime», in M.W. KAGAN (sous la direction de),
1907-1989 HOMMAGE À EUGÈNE CLAUDIUS-PETIT, Corps des Architectes Conseils d'Etat, Thorm Editions, Paris 2007, pp. 38-63



L'église est un volume concret de béton brut ponctué d'éléments sculpturaux.

Les fentes de lumière colorées accompagnent le mouvement ascendant.

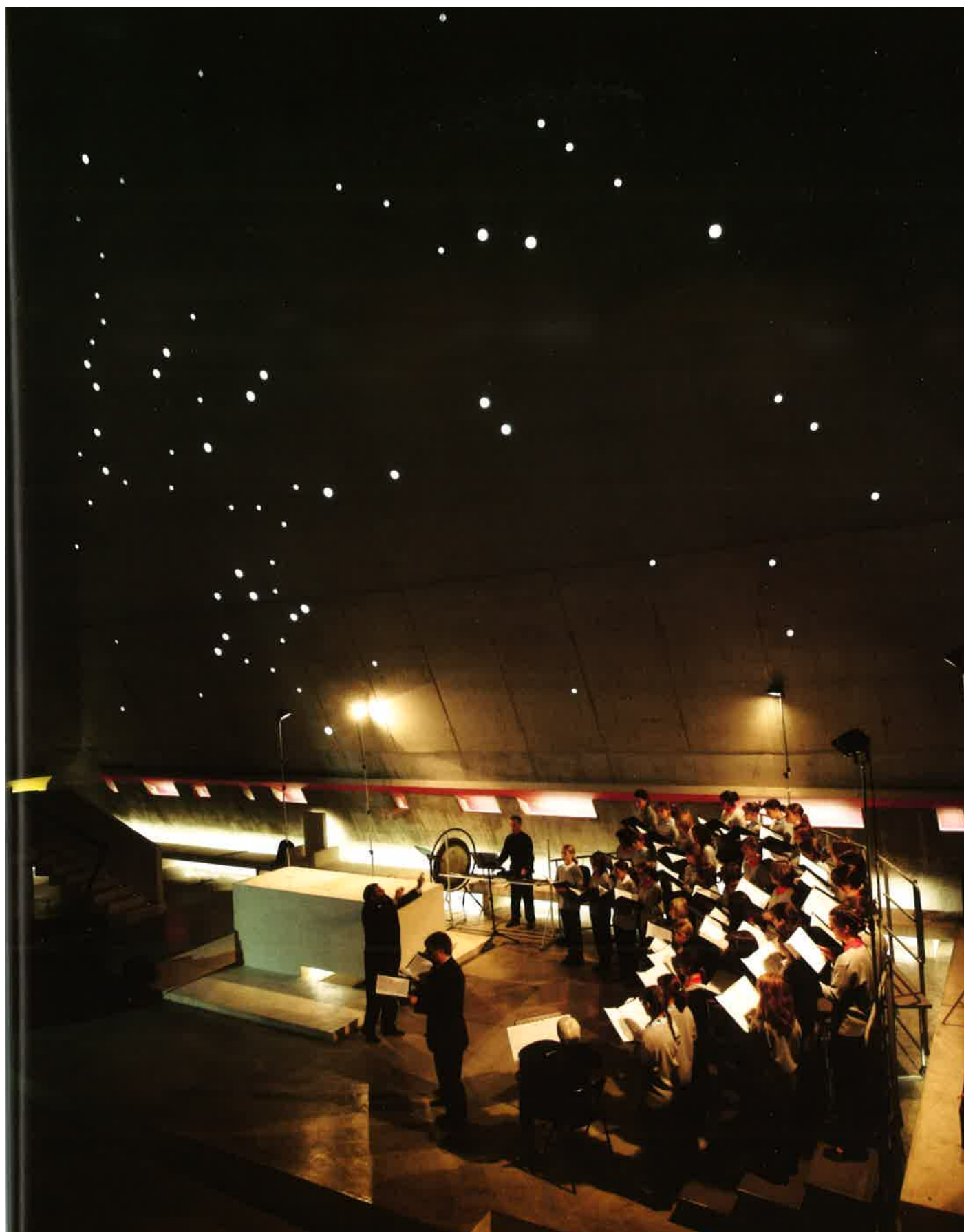


N. REGNIER-KAGAN, «L'église de Firminy, œuvre ultime», in M.W. KAGAN (sous la direction de), 1907-1989 HOMMAGE À EUGÈNE CLAUDIUS-PETIT, Corps des Architectes Conseils d'Etat, Thorm Editions, Paris 2007, pp. 38-63



Les canons à lumière modifient le volume intérieur.

La «**constellation d'Orion**» est une pluie de lumière captée dans l'espace de la salle.



N. REGNIER-KAGAN, «L'église de Firminy, œuvre ultime», in M.W. KAGAN (sous la direction de), 1907-1989 HOMMAGE À EUGÈNE CLAUDIUS-PETIT, Corps des Architectes Conseils d'Etat, Thorm Editions, Paris 2007, pp. 38-63



L'église illuminée,
lors de son inauguration
en novembre 2006.

1 voir l'article
de Nathalie Régnier
dans le n° 79 de
Construction Moderne.

plusieurs projets pour la France : le centre culturel français à Damas, des logements à Paris et une maison familiale à Lexington¹. En 1990, après la mort de Claudius-Petit, l'association reprise par son fils Dominique, s'adresse encore à lui, avec l'atelier de l'Entre à Saint-Étienne (Yves Perret et Aline Duverger architectes), et de l'ingénieur André Acetta, chargé des plans béton lors des premiers travaux, pour reprendre les études, afin de répondre aux nouvelles exigences de sécurité, ainsi qu'à la réglementation qui concerne les handicapés. Un avant-projet détaillé est établi en 1995, intégrant un ascenseur pour handicapés, un escalier de secours extérieur, et des adaptations de rampes, avec les plans et un devis estimatif pour recueillir les fonds nécessaires à l'achèvement de l'église. En 1996, le socle de l'église, ruine moderne inachevée, est classé monument historique ! Une décision qui permettra à l'État de financer une partie des travaux, lors de la relance du chantier... qui n'interviendra que cinq années plus tard.

L'authenticité de l'œuvre

C'est seulement l'élection, en 2001, de Dino Cinieri à la mairie de Firminy qui permet enfin au projet d'aboutir. Conscient du potentiel de l'œuvre de Le Corbusier pour sa ville et ayant connu, dans son enfance, la désolation que représentait la vue de ce bloc de béton inachevé pour les Appelous, cet homme comprit la nécessité d'achever l'église, pour permettre aux habitants de Firminy, d'accepter et de s'approprier leur patrimoine. Il confie à Roger Aujame, autre ancien collaborateur de Le Corbusier, la constitution d'un dossier pour reconnaître et inclure ce patrimoine dans le « patrimoine mondial de l'Unesco ». Avec la communauté d'agglomérations Saint-Étienne-métropole, la décision est prise en 2003, de reprendre le chantier, en tant qu'édifice à vocation culturelle et patrimoniale, pour en faire une antenne du musée d'Art moderne de Saint-Étienne, consacrée à l'œuvre de Le Corbusier. À cette occasion, l'association Le Corbusier pour l'église de

N. REGNIER-KAGAN, « L'église de Firminy, œuvre ultime », in M.W. KAGAN (sous la direction de), 1907-1989 HOMMAGE À EUGÈNE CLAUDIUS-PETIT, Corps des Architectes Conseils d'Etat, Thorm Editions, Paris 2007, pp. 38-63

Firminy-Vert fait donation du bâtiment existant à la communauté d'agglomérations, désormais maître de l'ouvrage. Ce montage a permis de financer les 6,8 millions d'euros du chantier, en partie par des fonds publics (Europe, État, collectivités locales), s'ajoutant aux fonds privés, pour 4,5 millions d'euros. Pour ne pas violer la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État tout en conservant à l'édifice sa vocation première, une convention est en cours d'étude avec la mairie pour consacrer l'église: le clergé devra, comme toute association, louer les locaux pour y dire la messe.

En dehors de sa fonction, il reste aussi toutes les questions que pose aux historiens son degré d'authenticité. Sur ce sujet, les discussions entre José Oubrierie et la fondation Le Corbusier, légataire universelle de l'architecte et gardienne de sa postérité, ont été vives: composée aujourd'hui surtout d'historiens, plus que d'architectes praticiens, la Fondation n'accepte qu'avec réticence les constructions d'œuvres posthumes de Le Corbusier. José Oubrierie s'exprime ainsi: «L'œuvre est maintenant achevée, dotant critiques et historiens d'un nouveau sujet de débat, étant donné sa dimension et la stature de Le Corbusier. Peut-être deviendrons-nous par rapport à lui, ce que Scamozzi a été pour Palladio, vilipendés, puisque nous avons osé, et que les historiens jugent. Nul ne peut dire ce que l'église aurait été, Le Corbusier vivant, et pourtant, il y est totalement présent mais nous le sommes aussi.»

De par sa situation et sa verticalité, l'église a une présence très forte dans le paysage urbain de Firminy. Au sein de cette nouvelle acropole, elle prend la place principale de la composition architecturale, sans laquelle, le reste serait incomplet. Son volume spécifique, «objet à réaction poétique», est comme un point final, culminant, qui révèle l'ensemble. En raison de l'assise fragile du terrain, situé sur une ancienne carrière, les bâtiments composent avec le site, et s'implantent selon les courbes de niveaux de la vallée, contenus à l'intérieur d'une boucle de la voirie. De

part et d'autre du stade, la maison de la culture et les gradins cadrent un forum central, dans une cuvette, contre laquelle l'église s'élève, articulant la relation avec la ville ancienne, les rues qui y convergent et les quartiers d'habitations en hauteur.

Mouvement en spirale ascendante

L'église est donc organisée en deux espaces autonomes superposés : en partie basse, le socle, initialement destiné aux activités paroissiales, accueille l'espace culturel. À l'aplomb, la pyramide asymétrique de béton de 33 m de hauteur, posée sur cette base carrée de 25 m de côté, est tronquée en biseau au sommet, percée de canons à lumière. Flanquée d'une rampe d'accès et d'une multitude de détails sculpturaux, elle abrite l'espace du culte. À l'image des coupoles de la Renaissance, la relation entre le cercle et le carré détermine l'espace de la salle : la coque est un volume qui évolue d'une embase inscrite dans un carré, vers une forme circulaire, résultante de la projection d'un cercle horizontal, tronqué par un plan en biais incliné à 40°, pour se terminer par une dalle inclinée de forme « patatoïdale ». La façade ouest est verticale, tandis que les façades sud et nord s'inclinent de manière symétrique, la façade est présentant la pente la plus prononcée.

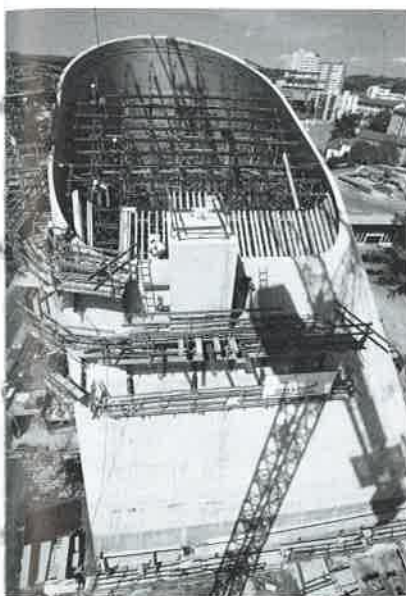
Un plan en croix organise l'espace intérieur : sur l'axe central, l'entrée et le maître-autel, à droite, la chapelle de semaine, à gauche, le baptistère enclos sous les gradins qui s'élèvent progressivement en spirale en s'incurvant, pour se terminer en mezzanine au-dessus de la chapelle. Cette simplicité apparente du plan dissimule une organisation savante de l'espace, qui magnifie un mouvement hélicoïdal vers le ciel. L'accès à la salle, se fait par une longue rampe extérieure qui vient chercher le fidèle au niveau du sol et initie le mouvement ascendant qui se poursuit à l'intérieur de l'église, jusqu'au sommet des tribunes.

Cette élévation s'achève vers les deux canons à lumière percés dans le toit, allégories du Soleil et de la Lune, tandis qu'une fente de lumière colorée s'enroule autour de la salle, à 1,83 m, hauteur de la tête des visiteurs. Ces lucarnes sont protégées à l'extérieur, par des goulottes de béton qui récupèrent les eaux pluviales, intégrant eau et lumière, dans un même élément architectonique, recombinaison de deux archétypes de l'architecture sacrée : les vitraux et les gargouilles. Dans cet espace, la seule référence horizontale du sol, est la plate-forme accueillant l'autel.

Cette conception dynamique, place le fidèle dans un sentiment d'apesanteur. Dès que l'on s'assoit, l'espace s'arrête de tourner, et s'oriente vers l'autel, qui reçoit la lumière d'une pluie d'étoiles : la constellation d'Orion, percée dans la paroi orientée à l'est. En contrepoint, la façade ouest est percée d'un canon à lumière, qui dirige un rayon directement sur l'autel. Au final, les variations de la lumière naturelle dilatent ou rétractent continuellement au cours de la journée, le volume de la salle aux allures de grotte mythique. Qu'il soit consacré ou non, cet espace n'en reste pas moins un lieu de recueillement, de silence et de paix, offert aux habitants de Firminy, redonnant un sens et une noblesse, à ces quartiers déshérités.

L'espace par la structure

L'expression de l'église est très liée à l'expression structurelle et constructive du bâtiment. Sa réalisation a été considérablement facilitée par l'outil informatique, et la précision des documents fournis. La reprise du chantier de l'église a nécessité de nombreuses études ; trois problèmes principaux se posaient : la stabilisation due à la situation particulière de la construction, la reprise du béton pour réaliser la coque et la restauration des bétons existants. Avant de démarrer le chantier, un diagnostic des bétons existants et des fondations déjà réalisées a été effectué.



État du chantier
en avril 2005 : fin
de la coulée des murs.

Construite sur une décharge de carrière, l'église est posée sur un radier de 1,50 m d'épaisseur. Des injections ont été préconisées, et un arasement de 60 cm de la coque de béton pour permettre de récupérer les aciers et de repartir sur une base horizontale. Il a fallu aussi résoudre de grosses difficultés techniques, liées à la complexité géométrique de la structure. Sa réalisation a fait appel aux capacités inventives de l'entreprise locale, l'entreprise Chazelle, qui a remporté le marché. La coque tronconique a posé des difficultés de mise en œuvre, que l'outil informatique a simplifié, grâce aux logiciels en 3D, en particulier pour dessiner les coffrages de manière très précise. Une série de 9 à 11 levées de bétonnage de 2,70 m de hauteur en couronne se sont succédé pour réaliser la coque, avec une levée tous les 15 jours. Deux sortes de coffrages ont été utilisées : des coffrages métalliques préfabriqués pour les parties planes, des coffrages bois sur mesure pour les parties courbes. Ces coffrages bois ont été réalisés de manière traditionnelle par une entreprise locale, selon la technique des charpentiers de marine. Plus de 90 coffrages ont ainsi été calculés au millimètre près, utilisables une seule fois.

Le béton utilisé, un béton autoplaçant, a une granulométrie très fine pour éviter les microfissurations, et répondre à toutes les spécifications de l'ingénieur. Très fluide, ce béton permet de remplir tous les recoins des coffrages envahis d'aciers et de coffrets de réservations, sans aucune vibration. Dénué de bulles, il présente d'autre part une excellente qualité de finition, mais nécessite un temps de durcissement de 48 heures avant décoffrage. Des joints parfaitement étanches ont été réalisés entre les coffrages pour éviter toute fuite de laitance. L'épaisseur des murs varie selon les façades, de 21,5 cm pour le mur vertical à 24,5 cm pour la façade est et 23,7 cm pour les murs sud et nord.

L'ouvrage en construction, ne trouvant sa stabilité qu'avec la dalle supérieure, l'étalement était primordial. Des tours en aluminium ont permis de reprendre les poussées horizontales des murs en pente :



**L'Unité
d'habitation**
de Firminy.



La maison des Jeunes
et de la Culture
de Firminy-Vert vue
du stade.

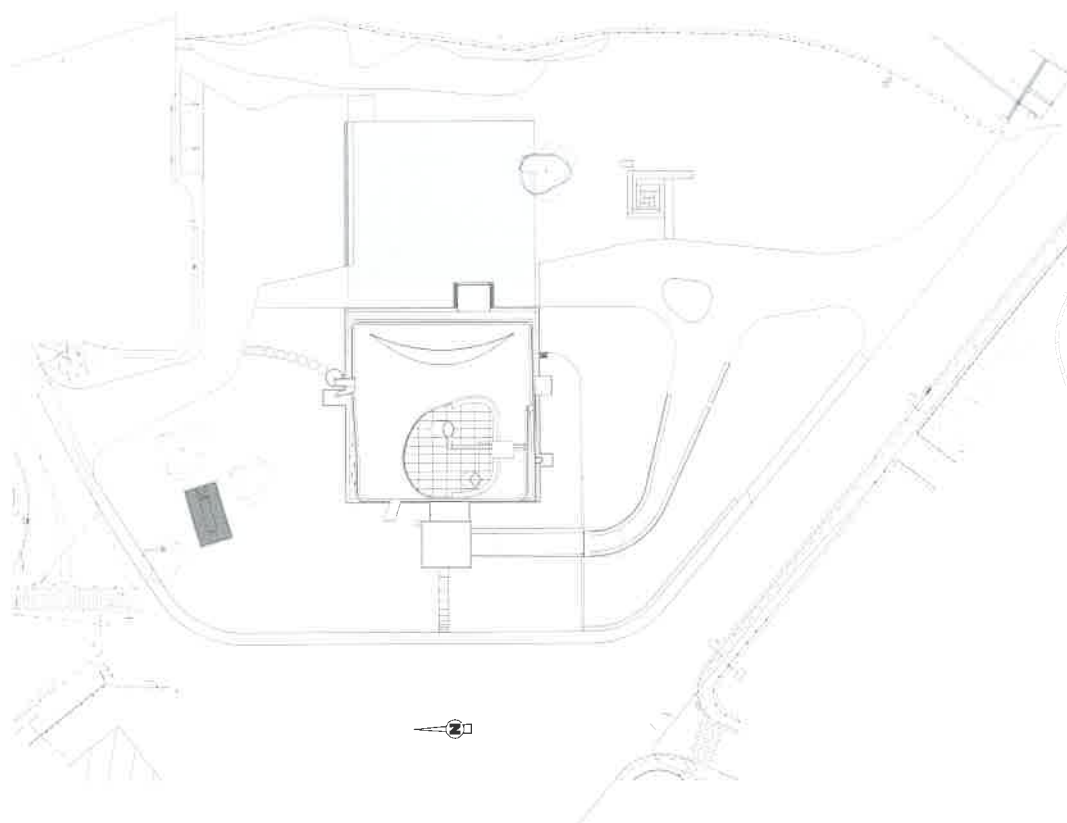
La façade est
de l'église.



La rampe d'accès
contourne l'église dans
un parcours initiatique.

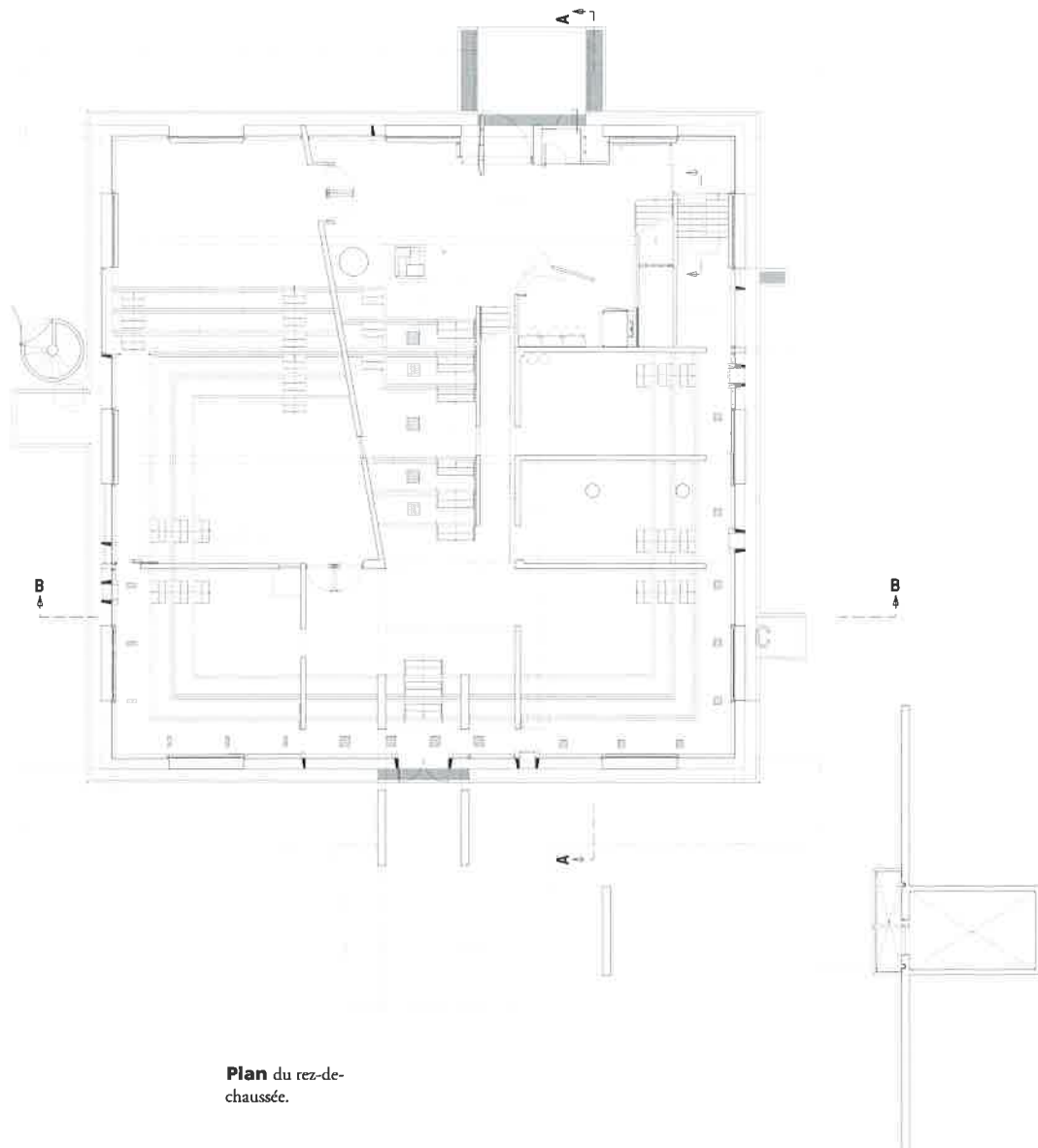


N. REGNIER-KAGAN, «L'église de Firminy, œuvre ultime», in M.W. KAGAN (sous la direction de),
1907-1989 HOMMAGE À EUGÈNE CLAUDIUS-PETIT, Corps des Architectes Conseils d'Etat, Thorm Editions, Paris 2007, pp. 38-63

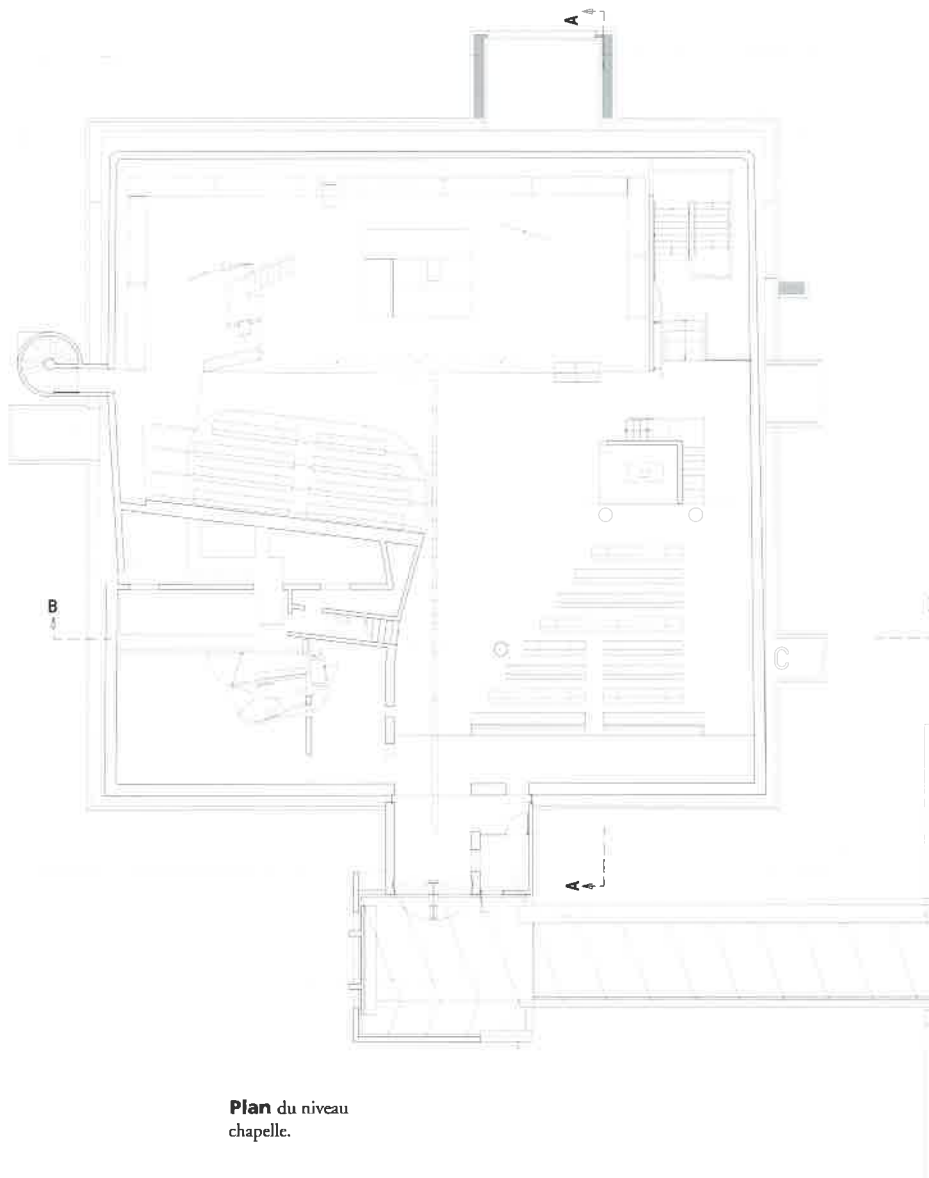


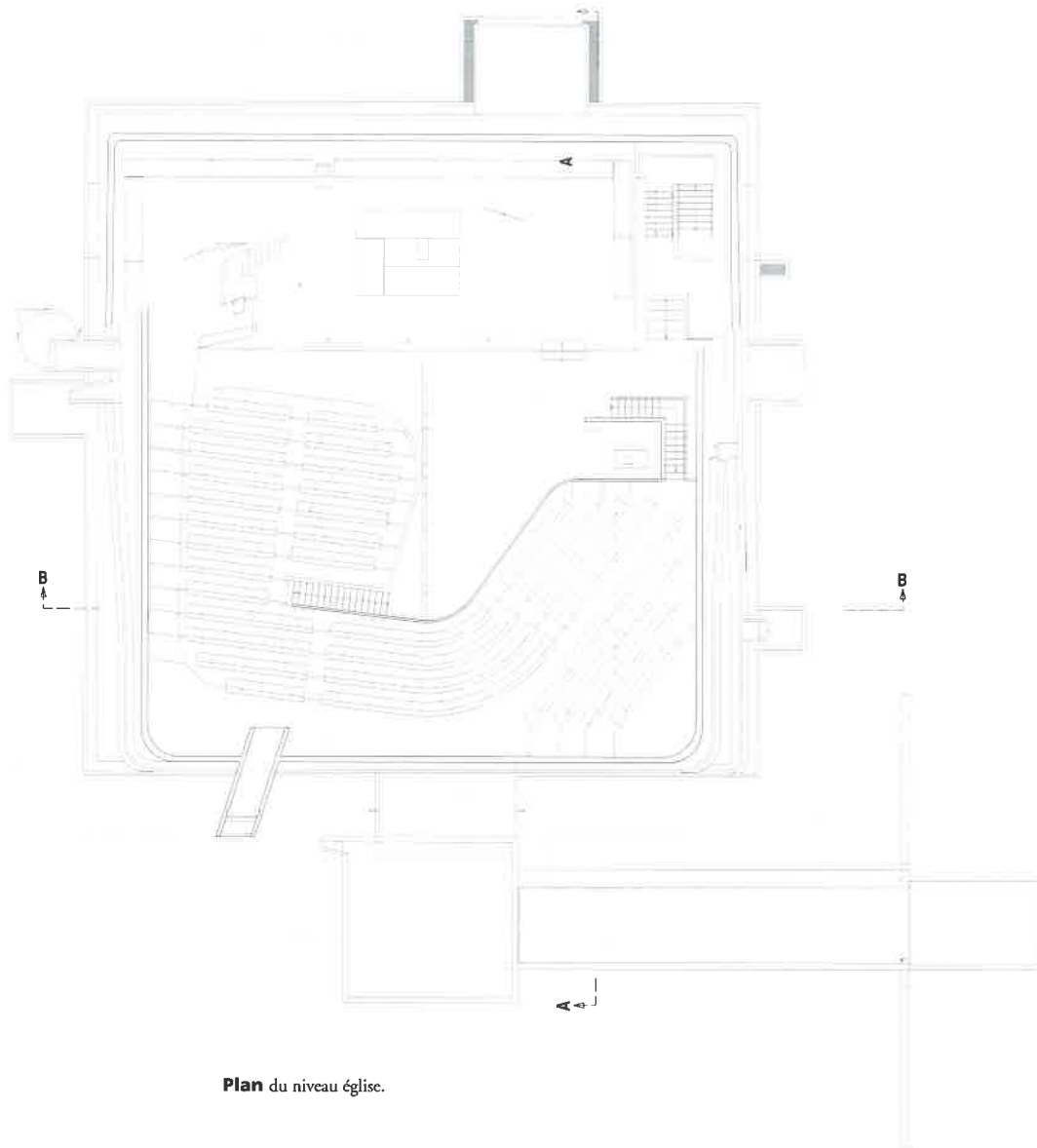
Plan de masse
et aménagements
extérieurs.

N. REGNIER-KAGAN, «L'église de Firminy, œuvre ultime», in M.W. KAGAN (sous la direction de), 1907-1989 HOMMAGE À EUGÈNE CLAUDIUS-PETIT, Corps des Architectes Conseils d'Etat, Thorm Editions, Paris 2007, pp. 38-63

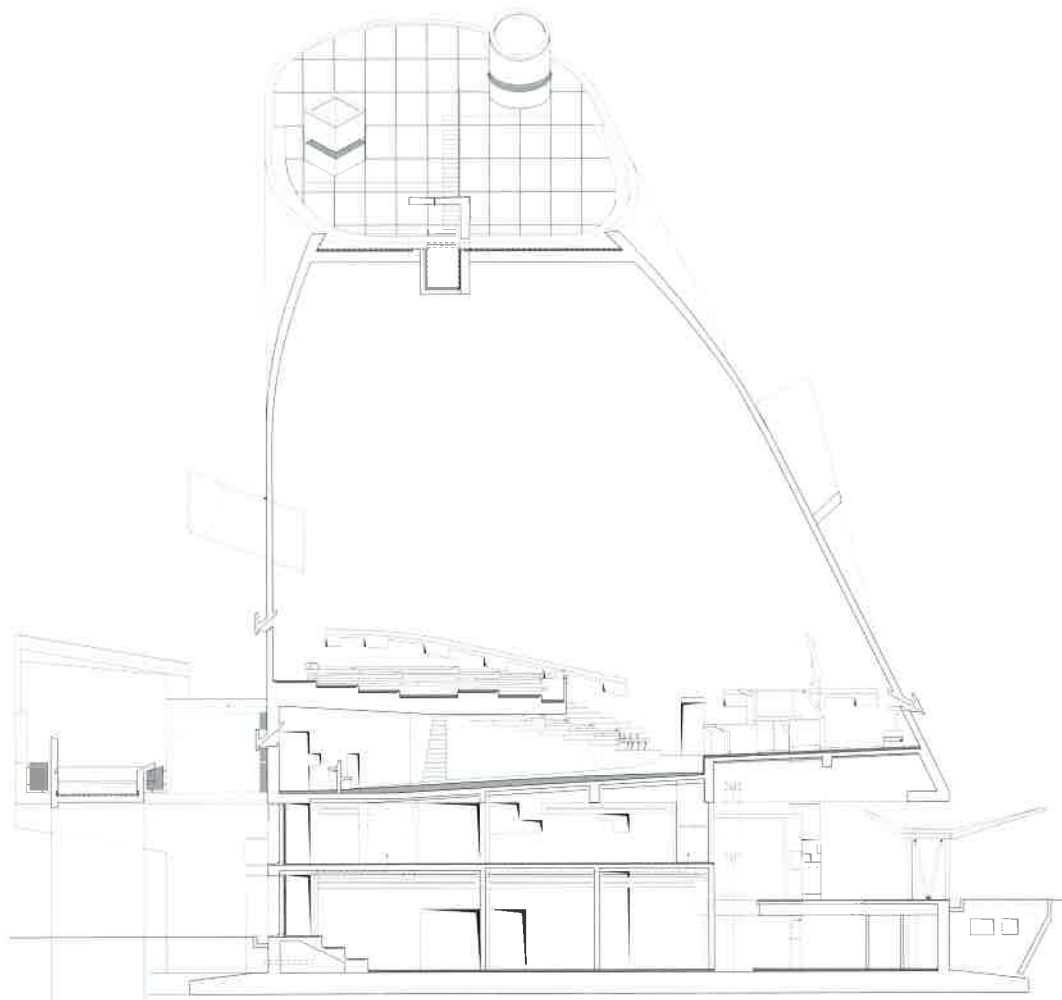


N. REGNIER-KAGAN, «L'église de Firminy, œuvre ultime», in M.W. KAGAN (sous la direction de), 1907-1989 HOMMAGE À EUGÈNE CLAUDIUS-PETIT, Corps des Architectes Conseils d'Etat, Thorm Editions, Paris 2007, pp. 38-63



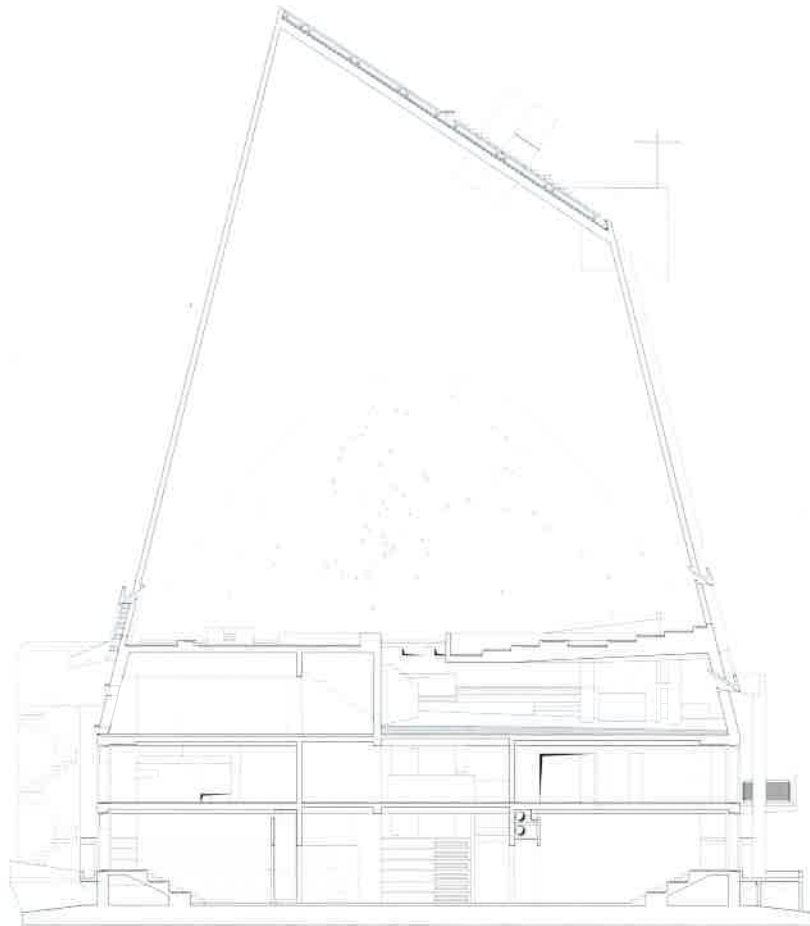


N. REGNIER-KAGAN, «L'église de Firminy, œuvre ultime», in M.W. KAGAN (sous la direction de), 1907-1989 HOMMAGE À EUGÈNE CLAUDIUS-PETIT, Corps des Architectes Conseils d'Etat, Thorm Editions, Paris 2007, pp. 38-63



Coupe AA est-ouest.

N. REGNIER-KAGAN, «L'église de Firminy, œuvre ultime», in M.W. KAGAN (sous la direction de), 1907-1989 HOMMAGE À EUGÈNE CLAUDIUS-PETIT, Corps des Architectes Conseils d'Etat, Thorm Editions, Paris 2007, pp. 38-63



Coupe BB nord-sud.

Fiche technique :

achèvement
de l'église Saint-Pierre
de Firminy-Vert.

Maître d'ouvrage :

Saint-Étienne
Métropole (42).

Maître d'œuvre :

José Oubrière, architecte
mandataire; Aline
Duverger et Yves Perret,
architectes d'opération;
Romain Chazalon,

architecte assistant;

Jean-François Grange
Chavanis, architecte
co-mandataire
en chef des Monuments
historiques.

Bureaux d'études :

André Accetta, ingénieur
structure de la coque.

Principales entreprises :

gros-œuvre-maçonnerie:
Chazelle; serrurerie:
Blanchet.

10 000 m³ d'étalement ont été mis en œuvre, pour la totalité du volume interne. La dalle de toiture de 36 cm d'épaisseur, compte tenu de sa pente importante, a été coffrée sur les deux faces, et coulée en quatre phases pour minimiser la poussée du béton sur la tête des murs ; cette poussée a été reprise par des tirants horizontaux sur l'ensemble de la couronne des murs.

La dalle de toiture fait office de clef de voûte, et assure l'autostabilité du monolithe. Elle a nécessité un ferrailage spécial. Pour protéger l'étanchéité, un feutre noir a été déroulé, sur lequel des plots en inox reçoivent les dalles de béton de 10 cm d'épaisseur, calepinées au modulator (2,26 m), pour assurer la cinquième façade, visible des environs. L'ensemble des parois verticales a reçu deux couches de minéralisant pour l'étanchéité. L'aspect du béton, parfaitement réalisé, est lisse et plane, de teinte gris très clair. Seul un léger changement de teinte trahit la reprise de coulage de la coque en superstructure.

À l'intérieur du socle réalisé dans les années soixante-dix, il a fallu doubler chacun des 12 pilastres (trois par face), qui supportent le poids de la coque. Des murs en béton autoplaçant sous-pression, insufflé par le bas dans des coffrages spéciaux métalliques allant de dalle à dalle, ont été coulés en place, pour permettre l'isolation, tout en conservant un aspect de béton à l'intérieur.

Un chantier exemplaire

De multiples éléments, aux fonctions bien précises, ont été réalisés en béton préfabriqué sur le chantier et ont été greffés horizontalement ou verticalement : une descente d'eaux pluviales sur la façade sud, une casquette à l'est, des goulottes horizontales qui ceignent l'ensemble du volume. Certains éléments lourds, comme le clocher de 27 tonnes ou les canons à lumière, ont été coulés au sol, hissés à l'aide d'une grue, déposés

dans une réservation appropriée, et maintenus par des câbles pendant la coulée de la dalle qui le solidarise à l'ensemble. Le mobilier de l'église, autels, bancs, a été préfabriqué en béton blanc.

Pour l'entreprise Chazelle, le chantier de l'église est à considérer comme un chantier de référence, qui lui a permis de démontrer ses capacités d'adaptation dans le cadre d'une construction hors norme. Sa réussite est le fruit de l'investissement du personnel à tous les échelons, ému et fier de participer à la réalisation d'une œuvre d'exception, dans un esprit digne du temps des bâtisseurs de cathédrales.

Grâce à l'achèvement de l'église de Firminy, les habitants de cette ville vont pouvoir apprécier, enfin, leur environnement bâti, mieux comprendre l'œuvre de Le Corbusier, et peut-être aussi, la modernité architecturale en général. L'Unité d'habitation, autrefois à moitié vide, est aujourd'hui entièrement habitée et restaurée. Plus de 40 ans après sa disparition, l'œuvre avant-gardiste de l'architecte peut enfin prétendre s'inscrire dans le patrimoine architectural mondial. Une consécration méritée...

Ceci constitue un magnifique hommage à Eugène Claudius-Petit, l'année de son centenaire, pour sa clairvoyance et le courage de son action politique, un maître d'ouvrage d'exception.

Nathalie Régnier, 4 avril 2007